



HAL
open science

“ Idéologie spatiale et discours régional en Syrie ”

Myriam Ababsa

► **To cite this version:**

Myriam Ababsa. “ Idéologie spatiale et discours régional en Syrie ”. Alessia de Biase, Cristina Rossi. Chez nous. Territoires et identités dans les mondes contemporains, Editions de la Villette, pp.235-249., 2006. halshs-00340246

HAL Id: halshs-00340246

<https://shs.hal.science/halshs-00340246>

Submitted on 20 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IDEOLOGIE SPATIALE

ET DISCOURS REGIONAL EN SYRIE.

MYRIAM ABABSA

La Jazîra, "île" entre le Tigre et l'Euphrate, est une ancienne aire de parcours pastoral peuplée majoritairement de Kurdes, qui fut divisée en 1920 entre la Turquie, la Syrie et l'Irak. Elle constitue pour chacun de ces Etats une marge stratégique d'un point de vue politique - en tant que base territoriale de l'irrédentisme kurde - et d'un point de vue économique, par la mise en œuvre de grands programmes de développement de l'agriculture irriguée à partir de lacs de barrage : grand barrage de Tabqa en Syrie ; barrage Atatürk en Turquie, pièce maîtresse du grand projet anatolien en Turquie (GAP, Güneydogu Anadolu Projesi), barrage d'Al Haditha en Irak (Kholars, Mitchell, 1991 ; Scheumann, 1998). Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, d'abondantes productions rhétoriques étatiques ont accompagné ces grands projets d'aménagement. Elles ancrèrent le renouveau agricole des plaines de la Jazîra dans un passé mésopotamien et abbasside prestigieux. Leur objectif était de substituer aux repères identitaires locaux, kurdes et arabes tribaux, les actes glorieux de la Syrie ba`thiste de Hafez al Assad et Bachar al Assad, de l'Irak ba`thiste de Saddam Hussein et de la république turque de Sulayman Demirel des années 1990, afin de gommer toute différence ethnique dans ces régions comptant des populations kurdes et de nombreuses minorités (Turkmènes, Arméniens, Arabes Assyriens). Il s'agissait de créer une conscience nationale territoriale par l'élaboration d'une idéologie spatiale, ou système de représentation de l'espace par lequel un groupe crée son territoire et se définit (Gilbert, 1986). A l'échelle des villes, cette rhétorique fut matérialisée, en Syrie et en Irak, par des places de parade, des statues, des fresques et des festivals culturels lors desquels la population était invitée à célébrer le progrès ba`thiste permis par les "leaders éternels" qu'étaient Hafez el Assad et Saddam Hussein.

L'invasion de l'Irak en mars 2003 par les forces de la coalition anglo-américaine a profondément modifié les rapports de force dans cette région transfrontalière. Les Kurdes d'Irak, qui s'auto-administrent depuis 1992 sous la protection de l'ONU, ont émergé politiquement sur le plan national, contribuant à l'élection le 7 avril 2005 du premier président kurde d'un Etat arabe : Jalal Talabani. Depuis 2003, la Syrie et la Turquie ont été contraintes, sous la pression internationale, de redéfinir leur politique envers leurs minorités kurdes. Les discours officiels tenus en Syrie au sujet de la Jazîra se sont ainsi profondément modifiés.

Malgré tout, l'expression d'une identité kurde demeure taboue en Syrie : le discours national vise à unir la nation dans un projet socialiste et arabe. De même, la spécificité tribale de la population des gouvernorats de Raqqa, Deir ez Zor et Hassaka n'a été que récemment évoquée par les dirigeants du Ba`th dont le projet était de fonder une société socialiste affranchie des anciennes hiérarchies. Pourtant, les intellectuels de la ville de Raqqa célèbrent les vertus tribales de leurs ancêtres et construisent un âge d'or tribal de leur ville. Comment les constructions territoriales étatiques se conjuguent-elles avec les aspirations identitaires régionales et locales en Jazîra ? Après avoir étudié les topiques du discours régional syrien sur la Jazîra, je montrerai la territorialisation de la rhétorique étatique à l'échelle de la ville de Raqqa et l'affirmation par les intellectuels *raqqawî* de leurs spécificités identitaires tribales et citadines.

L'IDEOLOGIE BA`THISTE ET LE TERRITOIRE ARABE DE L'EST SYRIEN

Depuis la révolution ba`thiste du 8 mars 1963, la Syrie a été gouvernée par une succession de régimes qui se réclamaient de l'idéologie socialiste arabe ba`thiste afin de mieux s'en démarquer. Alors que l'idéologie ba`thiste considère le régionalisme comme un frein à la réalisation du grand projet d'unité arabe, les idéologues du régime ont successivement tenté de noyer, dans les années 1960, puis de recréer, dans les années 1980, des identités régionales à la condition qu'elles s'intègrent dans un discours national syrien. La région qui s'est trouvée constituer le laboratoire du développement socialiste ba`thiste était la Jazîra où le Projet de l'Euphrate fut mis en œuvre. Or cette région est aussi celle dont la mixité ethnique et confessionnelle est la plus grande en Syrie : plus du tiers de ses trois millions d'habitants est kurde, et à ceux là s'ajoutent des réfugiés tcherkesses, arméniens et syro-chaldéens. Aussi l'enjeu de la construction discursive arabe syrienne y est-il particulièrement grand.

L'idéologie ba`thiste et la question régionale : réflexion sur la "chu`ubiyya"

Le programme du Parti de la Résurrection arabe (Parti Ba`th) se résumait à sa fondation par la formule : *"l'unité, la liberté et le socialisme"*. Selon les idéologues du Ba`th, Michel 'Aflak et Zaki Arsuzî, l'unité arabe implique une pensée globale du territoire de la Nation arabe, qui inclut l'ensemble des peuples se disant arabes et parlant arabe. Dans ce cadre, chaque pays ne constituait qu'une région, et aucune division infra-régionale n'est prise en compte, de crainte que des "particularismes" freinent la réalisation de l'unité. *"Dans les écrits du Parti Ba`th, "la patrie arabe" désigne l'ensemble des pays arabes. Chacun de ces pays est un "qutr" qui signifie, à proprement parler, pays, mais qui devrait être traduit, dans le contexte ba`thiste, par province ou région. L'adjectif "qutri" (provincial, régional) est employé pour parler d'un pays particulier. L'adjectif "qawmi" (national) par contre, s'emploie pour parler de*

l'ensemble des pays en tant que patrie unique" (Al Ahsami, 1974, p. 40). Selon le Ba`th, *"la patrie arabe s'étend du Golfe arabo-persique à l'océan atlantique"*. Le parti doit tout faire pour promouvoir l'unité de l'*umma* (la nation) arabe, au moyen de l'effacement des frontières étatiques, de la mise en commun des ressources économiques et de la révolution des structures sociales (Carré, 1980).

Les principes de l'idéologie ba`thiste ont été élaborés en opposition à la première grande idéologie du nationalisme arabe, celle du parti social-nationaliste syrien, fondé par Antoun Saadeh et inspiré de l'idéologie nationaliste allemande. A la différence du Parti Ba`th, le parti national socialiste syrien partait d'une conception géographique de la spécificité syrienne. L'idée était que si la nation doit être syrienne et non arabe, la première condition est qu'il existe un territoire nommé Syrie existant par lui-même dans des frontières naturelles. En 1933, Antoun Sa`adeh définissait la Syrie comme *"la terre entre le Taurus au Nord, l'Euphrate à l'Est, le canal de Suez au Sud et la Méditerranée à l'Ouest"*, territoire incluant l'actuelle Jordanie, mais rejetant la Jazîra¹.

La théorie de Saadeh a été considérée par les nationalistes arabes comme une expression de *"chu`ubiyya"* qui menace l'avancée arabe vers l'unité (Zuwiyya-Yamak, 1966 : 84). La *"chu`ubiyya"* est un terme dérivé de "peuples" (*chu`ub*) qui désigne l'expression identitaire des minorités musulmanes non arabes (perses, kurdes, berbères, etc.). Il tire son origine d'une sourate du Coran (XLIX, 13) où il est dit *"Hommes ! Nous vous avons constitués en peuples (chu`ub) et tribus (qaba'il) pour que vous vous connaissiez"* (Enderwitz, 1998). Ce terme fut utilisé au début de l'empire musulman pour qualifier le mouvement d'opposition conduit par un général persan, Abu Muslim, qui affaiblit l'empire ommeyyade et le fit s'effondrer devant les armées abbassides².

Le Parti Ba`th s'opposait jusque dans les années 1960 à ce type de définition régionale du territoire arabe syrien, trop réductrice. Néanmoins, dès 1956, Michel 'Aflaq dénonçait les représentations erronées de l'unité qui voudraient qu'elle soit *"un point de rencontre commun à toutes les provinces"*, et qu'elle *"n'émane pas des profondeurs de la vie des Arabes dans toutes leurs provinces"*, car alors *"chaque province, avec sa propre personnalité et ses propres problèmes"* ne serait que la base d'une unité superficielle (Picard, 1985, p. 131). Il soulignait la nécessité d'exprimer des spécificités régionales qui loin d'être des particularismes, manifestent la diversité de l'être arabe en quête d'unité. L'union syro-égyptienne de 1958-1961 fut l'occasion d'appliquer la vision unitaire voulue par le Ba`th, sur

¹ La question de la légitimité d'une Jazîra qui fut syrienne s'est posée lors des découpages des années vingt : la Syrie mythique revendiquée par le Chérif Husayn en 1915 n'allait que jusqu'à l'Euphrate (Velud C., 1991).

² Pour des commentateurs persans de la *"chu`ubiyya"*, *chu`ub* désignait une population dont l'identité est déterminée par le territoire et *qaba'il* par la généalogie.

un mode d'autant plus intéressant qu'aucune continuité territoriale n'existait entre les deux Etats. Mais son échec, du fait de l'hégémonie égyptienne, conduisit à reconsidérer les spécificités de chaque "région".

Ce n'est ainsi qu'à partir des années 1970 que le discours ba`thiste témoigne d'un intérêt pour les éléments des patrimoines régionaux intégrables dans une rhétorique territoriale syrienne. Dans le milieu des années 1980, cet intérêt pour le discours régional est canalisé dans la production, pour chaque gouvernorat, d'un livre d'histoire auquel les intellectuels locaux sont invités à contribuer afin de valoriser la dimension nationale ou panarabe de leurs héros et gloires locales. Mais cette concession au "régionalisme national" n'inclut à aucun moment la reconnaissance de spécificités ethniques des sous-régions nationales, ce qui signifierait retomber dans la "*chu`ubiyya*". Les dirigeants du parti Ba`th ont cherché à fondre les différentes composantes de la nation syrienne en un peuple arabe uni, sans surtout évoquer la présence de Kurdes ou de minorités religieuses comme les Chrétiens et les Chiites Alaouites auxquels appartiennent les deux présidents Hafez et Bachar al Assad, ainsi que tous les plus hauts dirigeants du régime.

La lutte contre l'irrégentisme kurde en Syrie

Dans les 1960, en Syrie comme en Irak, le mouvement de libération kurde était considéré par l'opinion publique arabe moyenne comme un mouvement "*ch`ubite*" qui menaçait l'existence même des Etats irakien comme syrien (Viennot, 1964 : 154). En 1962, afin de saper le mouvement d'irrégentisme syrien, un recensement exceptionnel de la population kurde fut organisé au terme duquel 120 000 Kurdes se virent retirée leur nationalité, n'ayant pu prouver leur présence avant 1945 en Syrie. Ils furent de ce fait exclus du droit de propriété et d'accès à l'instruction. 30 000 paysans kurdes furent déplacés vers les villes de l'intérieur ou vers Beyrouth (Seurat, 1980: 104). A ce jour, des milliers de Kurdes se trouvent toujours dépourvus de nationalité en Syrie. Pour nombre d'entre eux, l'adhésion au Parti Ba`th a été un moyen de regagner la nationalité syrienne et des droits de citoyens.

Cette mesure fut accompagnée d'une politique d'assimilation forcée des Kurdes par l'arabisation. En 1967 et 1977, deux décrets d'arabisation des toponymes kurdes de Syrie furent édictés. Les Kurdes furent déniés du droit d'association jusqu'en 1981, et tout particularisme linguistique et culturel kurde fut interdit (Picard, 1985, p.185). Les centres culturels arabes à Qamechlia et Hassaka avaient pour mission de développer le sentiment du patrimoine arabo-islamique dans la conscience nationale des jeunes. En 1989, le gouverneur de Hassaka a promulgué un décret interdisant l'usage d'autres langues que l'arabe pendant les heures de bureau et a interdit les activités culturelles non arabes, dont le chant de chansons kurdes pendant les fêtes et les mariages. A partir de 1992, dans le but d'arabiser les Kurdes, les autorités syriennes refusèrent d'enregistrer à l'état civil les enfants ayant des noms kurdes (Van Dam, 1996, p.172). Cette double politique d'assimilation forcée et

d'arabisation s'est accompagnée du point de vue spatial par la création d'une série de villages de colonisation arabe en zone kurde afin de reloger une partie des 60 000 déplacés du lac de barrage Assad.

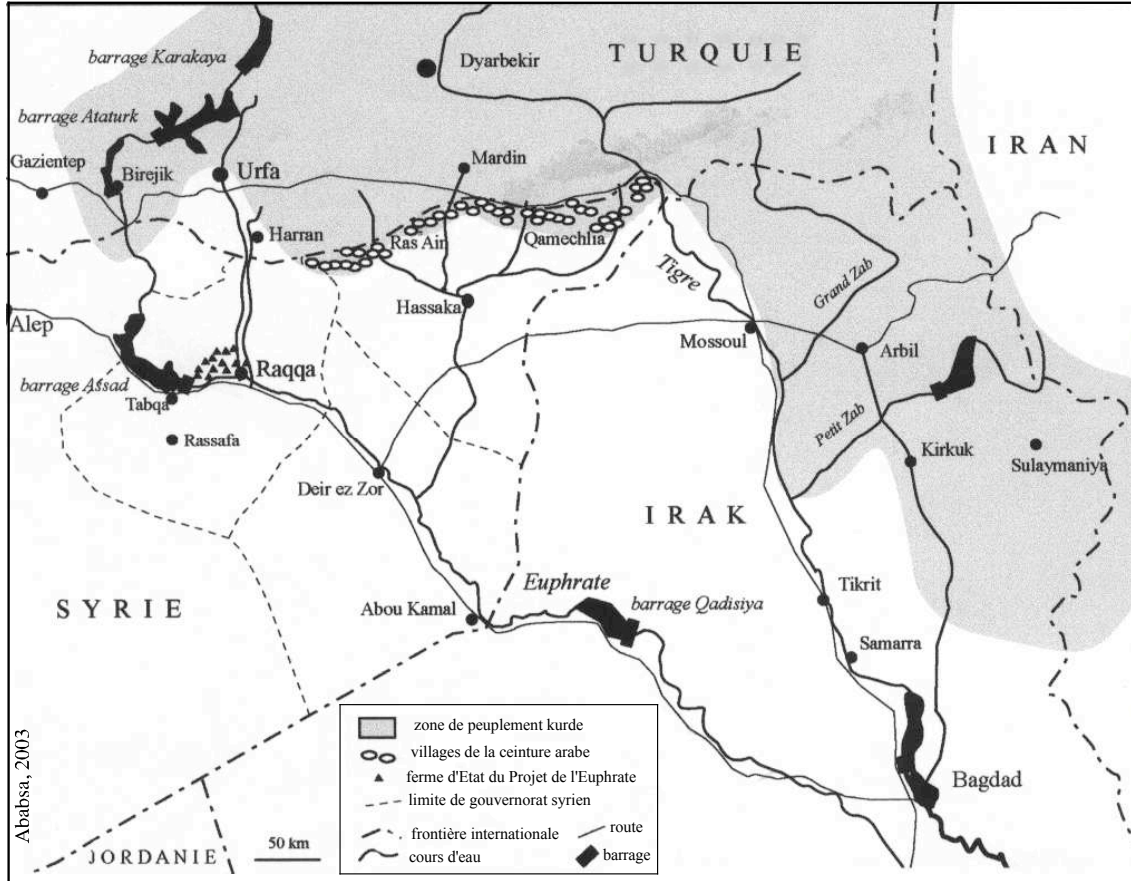


Figure 1 : Les aménagements hydrauliques de la Jazîra (GAP ; Projet de l'Euphrate).
carte réalisée par l'auteur à partir de G. Meyer, 1990 et Ph. Rekacewicz, 2002 (pour la zone kurde).

Le Projet de l'Euphrate et la création d'une "ceinture arabe" en Jazîra syrienne

A partir de la révolution ba`thiste du 8 mars 1963, le principal projet de développement du régime syrien a été la mise en valeur de la steppe jazirienne à partir de la création de barrages sur l'Euphrate et le Khabour. Il s'agissait d'un projet autant politique qu'économique : la réforme agraire devait être achevée, 640 000 ha de terres irriguées et les surplus agricoles financer l'industrialisation du pays. Le Projet devait permettre aussi de substituer une nouvelle organisation socialiste aux structures tribales encore pregnantes dans la Jazîra et d'assurer le contrôle politique d'une région longtemps insoumise.

En 1973, le lac de barrage Assad a noyé les villages de 60 000 paysans pour lesquels deux programmes de relogement furent prévus. L'un consistait en une ceinture de 41 villages de colonisation arabe à la frontière turque dans le gouvernorat de Hassaka ; l'autre en quinze

fermes d'Etat bâties dans le gouvernorat de Raqqa entre l'Euphrate et le Balikh³ (cf figure 1). Ces fermes furent dotées des noms de grandes batailles arabes (Hittîn, Qadisiyya, Badr), du nom d'un calife abbasside (Al Râchîd) ou de noms de lieux importants dans l'histoire arabe (Al Andalus). Le choix de ces noms témoigne d'un effort pour articuler l'authenticité historique de la nation arabe (son *asala*) et l'héritage national du peuple arabe dans le nouveau cadre socio-culturel du ba`thisme⁴.

Le tiers des déplacés a tenté l'aventure de rejoindre les "villages arabes" de la politique de "colonisation de peuplement" (*iskan*). Ils ont constitué la majorité des 25 000 paysans arabes qui ont été installés entre 1972 et 1977 dans 33 puis 41 "villages modernes" bâtis sur les terres de propriétaires kurdes expropriés lors de la réforme agraire (Meyer, 1990, p. 251). Ces villages, ayant l'eau courante et l'électricité, furent équipés en écoles, hôpitaux et postes de police, contrairement aux villages kurdes qui leur étaient attenants. Les colons de cette nouvelle frontière furent armés et "*mobilisés psychologiquement contre leurs voisins autochtones*" (Seurat, 1980, p. 105). Parallèlement à cet aménagement étatique visant à la fondation d'une société socialiste nouvelle, toute une rhétorique célébrant l'arabité de la Jazîra a été élaborée.

La Mésopotamie, "berceau" arabe de l'humanité

Dans les écrits des historiens syriens contemporains de la Jazîra, `Abd el Kader `Ayyach, de Deir ez Zor, et Souhayl Zakkar, professeur d'histoire de l'université de Damas, la Jazîra est présentée comme le "berceau" arabe de l'humanité et la mention de populations kurdes n'est pas faite. En effet, dans l'idéologie panarabe des années 1940, les grandes civilisations mésopotamiennes sont revendiquées comme arabes. Pour Zaki al Arsuzî et Mohamad Izat Darwaza, la nation arabe est la plus ancienne de l'humanité. Cette idée est abondamment développée dans les ouvrages d'histoire consacrés au gouvernorat de Raqqa depuis 1968. Mais le terme de Mésopotamie n'est pas utilisé : on parle plutôt en Syrie de "civilisation de l'Euphrate".

Contrairement aux Syriens, les idéologues du Ba`th irakien ont tenté entre 1969 et 1974 de fonder sur le plan idéologique l'égalité entre kurde et arabe dans la nation irakienne. Ils ont pour cela forgé le mythe de l'origine commune mésopotamienne du peuple irakien. A partir de 1969, le régime irakien, tout en lançant une campagne militaire contre le Mouvement national kurde, fit des concessions sur le plan culturel afin d'obtenir le soutien des Kurdes non rattachés au mouvement de Barzani. Au nombre de ces concessions figura la création

³ Affluent de rive gauche de l'Euphrate dont la confluence est à 6 km à l'est de Raqqa.

⁴ Selon un sociologue syrien originaire d'un village proche de Raqqa, cette toponymie résulte "*du travail idéologique des élites pour reproduire au sein de la société des types plus larges d'identité civile et de nouvelles formes de conscience politique*" (Khalaf, 1981, p. 204)

d'une université à Sulaymania, l'élection de Nauruz en fête nationale, et autorisa les écrivains à se constituer en association. Mais surtout le mythe mésopotamien fut développé comme un élément commun de l'histoire des Arabes et des Kurdes, selon le souhait d'intellectuels kurdes à être traités comme des égaux des Arabes sur leur terre commune. Ce fut notamment le fait lors du premier festival du printemps de Mossoul en 1969 qui fut le premier à construire le thème d'une spécificité territoriale irakienne plutôt que panarabe (Baram, 1991, p. 21). Mais à partir de l'été 1974 et de la reprise des combats entre autonomistes kurdes et l'armée irakienne, plus aucun effort ne fut accompli concernant l'intégration idéologique des Kurdes à la nation irakienne, ils ne furent plus considérés comme des héritiers de la civilisation mésopotamienne et l'utilisation de ce mythe commença à être fortement contestée. Pourtant le mythe mésopotamien continue d'être instrumentalisé par les Kurdes d'Irak et de Turquie et le mot "*Mezopotamia est le terme utilisé par les Kurdes pour désigner le Kurdistan, mot prohibé en Turquie. Les Kurdes se considèrent de plus en plus comme les descendants des Mèdes ; la carte de la Mésopotamie incluant le cours supérieur du Tigre et de l'Euphrate est en train de devenir une icône du nationalisme kurde*" (Copeaux, 2000, p. 131).

Mais plutôt que le mythe mésopotamien ou le thème de la civilisation de l'Euphrate, c'est l'âge d'or arabe de la Jazîra centré autour de Raqqa qui est construit par les historiens syriens, et notamment Suhayl Zakkar, grand idéologue du syrianisme (Valter, 2002). Ce dernier a supervisé en 1992 la rédaction du gros ouvrage d'histoire consacré au gouvernorat de Raqqa et intitulé *Raqqa, perle de l'Euphrate (Raqqa durat al Furat)*.

IDENTITE CITADINE ET AFFIRMATION TRIBALE A RAQQA

Le renouveau ba 'thiste de la ville abbasside de Raqqa

Raqqa a été au VIII^{ème} siècle la capitale éphémère de l'empire abbasside⁵. Bien que tous les penseurs ne s'accordent pas sur ce siècle comme apogée arabe, d'autant que Damas fut capitale sous les Omeyyades, la présence pendant douze ans à Raqqa du calife des *Mille et Une Nuits* Harûn el Rachîd a imposé des figures obligées au discours nationaliste régional. Ainsi Raqqa est-elle célébrée comme l'une des quatre plus belles villes du monde au VIII^{ème} siècle : "*Le monde a quatre résidences : Damas, Raqqa, Rayy⁶ et Samarkand*". Le livre d'histoire du gouvernorat souligne que la première utilisation du terme arabe de capitale

⁵ Ancienne ville sumérienne de Toutoul, refondée par Séleucos Nikator sous le nom de Niképhorion, Raqqa fut dotée en 772 d'une ville nouvelle bâtie sur le modèle de la cité ronde de Bagdad : al Râfiqa, la "compagne" de Raqqa. Une enceinte de cinq kilomètres de long, la première mosquée à arcades du monde arabe et des vestiges de palais abbassides témoignent de cette époque florissante. Harûn el Rachîd, qui fut le calife de l'âge d'or arabe et une figure des Mille et Une Nuits, y élit sa capitale permanente pendant douze ans de 796 à 808 (180-193 H.) (Meinecke, 1995).

⁶ Rayy est située aujourd'hui dans la banlieue de Téhéran.

`asima a concerné Raqqa, à l'occasion de l'installation de la cour abbasside de Harûn el Rachîd. "On ne parlait pas de capitale chez les Arabes, mais de "Dar al Malik" (maison du roi), "Maqam Al Khalif" (lieu du calife). Le terme de `asima se rapportait aux places fortes et aux citadelles des frontières. Or le terme de `asima fut utilisé pour la première fois en 786 (170 H.) par le calife Rachîd quand il s'installa à Raqqa. (L'historien) Al Tabârî a en effet écrit : " Al Rachîd destitua toutes les forteresses de la Jazîra et en les unit en une possession qu'il nomma "al `awasim" les capitales"⁷. Raqqa prend ainsi une dimension universelle : celle de la première capitale des Arabes, avant même Damas et Bagdad !

La territorialisation du renouveau ba'ithiste

La rhétorique étatique célébrant le patrimoine archéologique de Raqqa a guidé les plans d'urbanismes de la ville qui ont veillé à préserver les vestiges mésopotamiens et les palais abbassides. L'enceinte abbasside a été rénovée, ainsi que la grande mosquée, la Porte de Bagdad et le *bimaristan* (hôpital) abbasside. Un grand jardin Rachîd a été tracé entre le Palais du Gouverneur et la Municipalité. Une place et un théâtre en plein air ont été dédiés à l'astronome Battanî, qui fut le premier à calculer précisément la distance terre-lune. Une fontaine composée d'un groupe de quatre statues identiques de la déesse de l'eau de Marî, tenant une jarre dans les mains, a été érigée à l'entrée de l'ancien pont de Raqqa⁸.



Fig. 2 : la fresque monumentale de Raqqa de Harûn el Rachîd à Hafez el Assad, photo de l'auteur.

⁷ Raqqa, perle de l'Euphrate, 1992 : 100

⁸ Les autres statues de la ville représentent le Président Assad, revêtu d'un manteau de bédouin, un couple de paysans tenant une torche (place de l'horloge) et un groupe de trois têtes de cheval hennissant évoquant le "cavalier d'or", le fils défunt Bassel Al Assad, grand champion d'équitation qui était destiné au pouvoir. Ce sont des œuvres toujours figuratives, directement lisibles, et n'appelant le spectateur à aucun travail d'abstraction ou de réflexion (Wedeen L., 1999).

Pour lier les deux âges d'or abbasside et ba'ithiste de Raqqa, une fresque monumentale, de plus de quinze mètres de long, a été installée en 1999 à l'entrée principale de la ville, au bout du nouveau pont (cf figure 2). Ce monument intitulé "Raqqa de Harûn el Rachîd à Hafez el Assad" constitue une allégorie du développement de Raqqa depuis la construction du grand barrage. Elle présente le calife et le Président dialoguant à travers l'histoire, de part et d'autre du barrage de l'Euphrate souvent comparé à la main ouverte du Président. L'image est organisée en une double symétrie, verticale et horizontale. La première symétrie s'organise de part et d'autre du barrage qui est encadré par les silos, l'usine de sucre de Raqqa et un train. Le calife est assis devant la Porte de Bagdad, entouré de la mosquée abbasside et du savant Al Battanî. Le Président est assis devant la Maison Assad pour la culture, entouré de quatre jeunes hommes en uniforme et d'une jeune fille qui plante des fleurs. A l'astrolabe et au sablier de l'astronome correspond une cellule microscopique agrandie. La seconde symétrie fait correspondre deux ouvertures dans le ciel à deux fontaines : à droite des gazelles s'abreuvent à la fontaine, tandis que le ciel dévoile les constellations étudiées par Battani ; à gauche le logo d'un satellite célèbre la mission syro-soviétique de 1967, et domine une fontaine d'où s'élèvent trois têtes de cheval : le monument dédié au fils défunt Bassal Al Assad. Ainsi technique et savoir donnent au Président, comme au calife, la maîtrise du ciel et de la terre. L'illusion d'une continuité urbaine est créée, mais sans que la population ou les bâtiments civils n'apparaissent. Les six siècles de présence tribale sont oubliés. Les Raqqawî deviennent les héritiers de l'empire abbasside.

A cette rhétorique étatique répondent des discours célébrant l'identité citadine propre des premières familles de la ville, ainsi que les vertus tribales de leurs ancêtres autour de moments issus d'une mémoire collective recrée.

L'âge d'or tribal de Raqqa : l'Etat bédouin de Hajem ibn Muheid

Les membres des premières familles de Raqqa, arrivées dans les années 1860, ont une attitude ambiguë concernant leur identité : ils sont prêts à déclarer que Raqqa est une ville de bédouins, tout en se défendant d'en être ; ils se réclament de valeurs tribales tout en précisant qu'ils ne sont pas des tribus. Les historiens locaux et les intellectuels de Raqqa aiment ainsi rappeler que les premiers habitants de Raqqa étaient des familles (*bayt*) et non des tribus (*qabila*). La distinction est d'autant plus intéressante qu'ils précisent l'appartenance à telle ou telle tribu (*achira*), mais comme origine lointaine, remontant au début du XIXème siècle. Néanmoins, ils sont prompts à s'attribuer les vertus emblématiques des Bédouins que seraient « *la bravoure, la générosité, la frugalité* ».

Le célèbre nouvelliste syrien 'Abd es Salam Al 'Ujaily, figure majeure de la ville de Raqqa, a été le premier à développer un autre âge d'or de sa ville : celui de " l'Etat méconnu de Hajem Ibn Muheid " pour reprendre le titre de la nouvelle qu'il lui a consacré en 1960. Hajem ibn Muheid est un chef de tribu nomade qui instaura dans les environs de Raqqa, d'août 1920 à

décembre 1921, un Etat bédouin autonome appuyé sur des soldats de l'armée ottomane. Cet épisode revêt pour les Raqqawî une place comparable à celle de l'épopée fayçalienne dans l'histoire du nationalisme arabe : celle du mythe de l'indépendance volée par les puissances impérialistes. Mais cette source de fierté locale et nationale est instrumentalisée d'une façon moins consensuelle qu'il n'y paraît. Elle permet à ses promoteurs de prouver la fidélité de Raqqa aux idéaux arabes, tout en renversant les hiérarchies territoriales : ce n'est plus Damas mais Raqqa qui est la "capitale" de la Syrie indépendante. Elle aurait ainsi été jusqu'en décembre 1921, *"le seul lieu de Syrie où flottât le drapeau arabe de Fayçal"*, alors que Damas et Alep étaient aux mains de l'armée française. Ce récit permet une affirmation identitaire tribale peu commune dans le discours politique syrien. Le fait que quelques intellectuels rappellent cet âge d'or, Al `Ujaily et Hamid el Hamad, historien du gouvernorat, est d'autant plus intéressant que leurs parents, notables propriétaires installés dans la bourgade de Raqqa souffrirent des spoliations réalisées par Hajem ibn Muheid, et négocièrent avec les Français sa reddition, comme en témoignent les archives de l'Armée du Levant. C'est dire que l'épisode est l'occasion de rappeler des origines tribales mythifiées, et de refonder des liens tribaux entre les familles de notables dépossédées de leur pouvoir politique et d'une partie de leurs ressources économiques.

L'affirmation tolérée de la 'asabiyya (solidarité clanique)

Le pouvoir syrien entretient une relation ambiguë avec les appartenances tribales de la majorité de la population du gouvernorat de Raqqa : tantôt le caractère tribal de la société Raqqawîe est présentée comme un élément de son "authenticité" et de son "arabité", mais plus souvent elle est volontairement distanciée sous la forme de spectacles donnés par la compagnie folklorique, ou de "musées des arts et traditions populaires" où des tentes bédouines sont exposées.

Le Secrétaire général du Parti Ba`th à Raqqa, m'a décrit en juillet 2001 la spécificité de la révolution sociale qu'a connu Raqqa, ancrée dans *"la compréhension de ses caractéristiques sociales"*. *"En ce qui concerne le développement de l'homme, dans le gouvernorat, l'asabiyya est la culture dominante. Il n'y a pas de fanatisme ici. Mais de la conscience. La tradition d'hospitalité est forte, c'est pourquoi il y a peu d'hôtel. Le peuple est sûr. Il a un droit social traditionnel. Il y a l'homme, la nation arabe, et la patrie syrienne"*. La `asabiyya "la solidarité de groupe" est le concept clef de la théorie d'Ibn Khaldoun d'évolution de l'Etat dans le monde arabe médiéval. Il a été abondamment utilisé par Michel Seurat dans son analyse de l'Etat syrien. Exprimer une spécificité tribale va à l'encontre de l'idéologie ba`thiste des années 1960 qui faisait tout pour lutter contre le tribalisme et l'expression de particularismes régionaux. Pourtant, d'un point de vue politique, quarante années d'expérimentation ba`thiste se sont traduites en Jazîra par un mouvement dialectique de tribalisation des structures ba`thistes et de ba`thisation des structures tribales (Hinnebush, 1989 ; Khalaf, 1981 ; Ababsa, 2004).

Manifestations et revendications identitaires en Jazîra

Les affirmations identitaires précédemment rappelées ne prennent leur sens que dans l'interaction, en particulier lors des mouvements de contestation politique, manifestations et affrontements. Ainsi, en avril 2002, lors du « printemps palestinien » qui s'est déroulé en Syrie en réaction à la destruction du camp de Jenine par l'armée israélienne. Dans toutes les villes syrienne, des centaines de Syriens sont descendus dans les rues afin de protester contre l'inaction des Etats arabes. Débordé par la foule, le régime a décidé de laisser ces mouvements de protestation se produire, mais en les encadrant. Lors de la première manifestation spontanée qui s'est déroulée à Raqqa, le 1^{er} avril 2002, l'itinéraire du cortège spontané a évité les places de parade et les bâtiments de l'Etat, pour se diriger des quartiers pauvres des déplacés du lac de barrage vers le musée, l'ancien sérail ottoman où aurait flotté le drapeau de Fayçal lors de la révolte arabe.

A Qamechlia, dans le gouvernorat de Hassaka, en mars 2004, de violents affrontements ont opposés Kurdes et Arabes à l'occasion d'un match de football opposant l'équipe arabe de Deir ez Zor à l'équipe kurde de Qamechlia. 25 Kurdes ont trouvé la mort, et des centaines d'arrestations se sont produites dans toute la Syrie. Mais du fait de la pression internationale sur la Syrie, pour la première fois en quarante ans, le gouvernement a été contraint de s'exprimer sur la situation particulière des milliers de Kurdes sans papier. En mai 2004, le général Tlass a annoncé officiellement la restitution de leur nationalité à 20 000 Kurdes (quand les mouvements kurdes, interdits, en réclament plus de 200 000). Pour les ba`thistes syriens, la quasi-autonomie des Kurdes d'Irak depuis 1992 et l'élection de Jalal Talabani comme président de l'Irak en 2005 sont autant de manifestation de la « *chu`ubiyya* » préjudiciable aux Etats arabes, mais défendue par les puissances néo-coloniales⁹.

Conclusion

Le discours régional a considérablement évolué en Syrie depuis sa théorisation par le Parti Ba`th en 1947. Opposés à l'expression des spécificités nationales, infra-régionales et encore moins ethniques, du fait d'une opposition à la "*chu`ubiyya*", les régimes syriens successifs ont tenté de construire une identité territoriale arabe supra-nationale. Après l'échec de l'union syro-égyptienne de 1958-1961, le gouvernement a entrepris une intense lutte contre l'irrédentisme kurde, avec suppression de la nationalité, arabisation et colonisation arabe. Ce n'est que dans les années 1980 qu'une politique culturelle de valorisation des spécificités de chaque gouvernorat syrien est conduite, à condition que ces dernières contribuent à célébrer la nation arabe et l'arabité. La Jazîra a été l'objet de constructions discursives plurielles : pour les idéologues syriens elle est le creuset arabe de l'humanité ; pour les Irakiens la terre

⁹ Michel Aflak écrivait il y a cinquante ans que les Kurdes ont le droit de prétendre à disposer d'eux-même, mais que cette idée leur a été insufflée par des puissances coloniales et que c'est pour cela qu'elle doit être combattue.

primordiale de Mésopotamie partagée entre Kurdes et Arabes ; et pour les Kurdes, le royaume des Parthes dont ils se déclarent héritiers. En Syrie, Raqqa est l'objet de constructions territoriales opposées : de la part de l'Etat qui valorise les éléments de la gloire arabe classique de cette capitale califale, et de la part de notables qui se sont construit une autre image de leur ville, ancrée dans leur mémoire, leur permettant de se présenter comme des citoyens aux vertus tribales. De telles affirmations identitaires, kurdes comme arabes, témoignent avant tout d'une volonté de mise à distance vis-à-vis d'un régime autoritaire.

Bibliographie

- ABABSA, M., 2004, *Idéologies et territoires dans un front pionnier : Raqqa et le projet de l'Euphrate en Jazîra syrienne*, Thèse de doctorat de Géographie, Université de Tours
- ABABSA, M., 2005, « Privatisation in Syria : State farms and the case of the Euphrates Project », Institut Universitaire Européen, www.iue.it
- ABABSA, M., 2001, "La madâfa à Raqqa : mutation d'un lieu de sociabilité tribale en attribut de notabilité citadine", *Géographies et Cultures*, n°37, p. 17-36
- 'AFLAK, M., 1965, "L'idéologie du Parti Socialiste de la Résurrection Arabe", *Orient*, n° 8-29, pp. 151-158.
- AL AHSAMI, 1974, *Le parti Baas à l'étape de sa fondation, en arabe*, Beyrouth, Dar al Talî'a
- AL KHALIL, S., 1991, *The Monument : Art, Vulgarity and Responsibility in Iraq*, Los Angeles, Berkeley.
- BARAM, A., 1991, *Culture, History and Ideology in the Formation of Ba`thist Iraq, 1968-1989*, New York, St Martin's Press, 196 p.
- BAUER S., BOSTROEM, GOERDTEN, LEMBKE, 1990, *The Euphrates Development Scheme in Syria. Social impact, Production, Organisation and linkages*, Berlin, German Development Institute.
- BOUZID, S., 1997, *Mythes, utopie et messianisme dans le discours politique arabe moderne et contemporain*, Paris, L'Harmattan
- CARRE, O., 1980, "Le mouvement idéologique ba`thiste" in Raymond A. (dir), *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, CNRS, pp. 185-224.
- COPEAUX, E., 2000, *Une vision turque du monde à travers les cartes de 1931 à nos jours*, Paris, CNRS
- DEHEUVELS, L.W., 1979, *Les recherches de Sonia Farra sur la croissance d'une ville moyenne dans la Syrie d'aujourd'hui : Raqqa et ses dimensions sociales*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Paris IV
- DI MEO, G., 2001, *La géographie en fêtes*, Gap, Ophrys
- GILBERT, A., 1986, "L'idéologie spatiale : conceptualisation, mise en forme et portée pour la géographie", *Espace Géographique*, n° 1, pp 57-66.
- KARLIKLI, S. (dir.), 1998, *Sanliurfa. The City Reborn of Water*, Istanbul, Creative Yayincilik ve Tanitim Ltd
- KHALAF, S., 1981, *Family, village and political party : articulation of social change in contemporary rural Syria*, University of California at Los Angeles, Faculty of Anthropology, PhD Thesis
- KHOLARS, J.F.et MITCHELL, W.A., 1991, *The Euphrates River and the Southeast Anatolia Development Project*, Carbondale and Edwardsville, Southern Illinois University Press
- LE GAC, D., 1991, *La Syrie du général Assad*, Bruxelles, Editions Complexe
- MEINECKE, M., 1995, "Al-Rakka", in *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, vol VIII, Leiden, Brill, pp. 424-428,
- MEYER, G., 1990, "Rural Development and Migration in Northeast Syria", in Salem P., Murdock M., Horowitz, et Sella, M., *Anthropology and development in North Africa and the Middle East*, New York, Westview Press

- PICARD, E., 1985, *Espaces de références et espace d'intervention du Mouvement rectificatif au pouvoir en Syrie (1970-1982)*, Thèse de troisième cycle, Paris, Institut d'Etudes Politiques
- RAYMOND, A. (dir.), 1980, *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, Editions du CNRS.
- ROY, O., 1996, "Groupes de solidarité au Moyen-Orient et en Asie centrale. Etats, territoires et réseaux", *Les Cahiers du CERI*, n° 16
- SEURAT, M., 1989, *L'Etat de barbarie*, Paris : Seuil, collection Esprit
- SEURAT, M., 1980, "La population, l'Etat et la société", in Raymond A. (dir), *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, CEROAC, Editions du CNRS, pp. 87-141.
- SCHEUMANN, W., 1998, "Conflicts on the Euphrates : An Analysis of Water and Non-water Issues", in Scheumann, W., Schiffler, M., *Water in the Middle East. Potential for Conflicts and Prospects for Cooperation*, Berlin : Springer, pp. 113-135.
- UJAILY AL, A., 1998, "Raqqa dans la mémoire des générations", *Sawt er Rafiqa*, n° 15 et 16
- VALTER, S., 2002, *La construction nationale syrienne. Légitimation de la nature communautaire du pouvoir par le discours historique*, Paris, CNRS Editions
- VAN DAM, N., 1996, *The Struggle for Power in Syria*, London, I.B.Tauris
- VELUD, C., 1991, *Une expérience d'administration régionale en Syrie durant le Mandat Français : conquête, colonisation et mise en valeur de la Gezira (1920-1936)*, Thèse de Doctorat d'Histoire, Lyon II.
- VIENNOT, J.P., 1964, "L'idéologie du Parti socialiste de la résurrection arabe", *L'Orient*, 8-29, pp. 151-158.
- WEDEEN, L., 1999, *Ambiguities of domination. Politics, Rhetoric, and Symbols in Contemporary Syria*, Chicago, University of Chicago Press